

# DÉVELOPPEMENT DURABLE

Ensemble ?



**Michel Griffon**

*Chercheur CIRAD, agronome et économiste*

Les Enquêtes de  
**Marie-Odile Monchicourt**









# DÉVELOPPEMENT DURABLE

*Ensemble ?*

**Platypus Press, Cirad**, février 2003  
© **Platypus Press**, ISBN: 2-84704-025-0  
**Cirad**, ISBN: 2-87614-534-0

**Platypus Press** - 12 rue de l'Étoile - 75017 PARIS  
[platypuspress@wanadoo.fr](mailto:platypuspress@wanadoo.fr)

**Cirad Éditions** - Avenue Agropolis TA 283/04  
34398 MONTPELLIER CEDEX 5

Et sur le site: [www.futura-sciences.com](http://www.futura-sciences.com)

Conception graphique: Studio BonneMine

Mise en page: Claude Chauvry

Illustrations: Claude Chauvry/Robert Kandel (Climat)

Tous droits de reproduction, même fragmentaires, sous quelque forme que ce soit, y compris photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autres, réservés pour tous pays.

Les Enquêtes de  
**Marie-Odile Monchicourt**

# **DÉVELOPPEMENT DURABLE**

## **Ensemble ?**

**Michel Griffon**





# Déroulement

■ Vous avez dit :

“développement durable” ? ..... 11

■ L'état des lieux ..... 21

■ Carte d'identité ..... 37

■ Où est l'erreur ? ..... 61

■ L'urgence est là ! ..... 72

■ Penser autrement ..... 91

■ Gouverner autrement ..... 109

■ Les aveux du chercheur ..... 121

■ Les conclusions de l'enquêteur ..... 127



**Vous avez dit :**

**“développement  
durable” ?**





## **Vous avez dit : "développement durable" ?**

"Développement durable ! Développement durable !... J't'en ficherais, moi, avec ton développement durable ! On ne sait même pas ce que ça veut dire ! Et eux, est-ce qu'ils le savent ?" ...

Je ne pouvais pas m'empêcher de ronchonner ! Il était entre 20 heures et 20h30. À peine rentrée, je m'étais précipitée sur la télé, pour essayer de glaner quelques informations sur ce qui s'était dit (et sur ce qui ne s'était pas dit) au sommet de Johannesburg.

C'était au mois de septembre 2002. Tous ceux qui s'inquiètent pour l'avenir de la planète avaient les yeux tournés vers ce rassemblement international de hauts fonctionnaires, d'économistes, d'écologistes et de scientifiques...

Dans ce genre d'événement il peut paraître normal que les chercheurs soient invités à prendre place à la table des négociations, puisque ce sont eux qui disposent des données nécessaires à l'analyse de la situation :

"Tu parles ! Aux yeux des politiques, leur voix n'a généralement que bien peu de poids. Notre planète n'est décidément pas dirigée par des philosophes au cœur généreux !"

J'étais prisonnière d'une mauvaise humeur que je n'arrivais pas à résorber. Et je me laissais emporter, il faut bien le dire, par des considérations d'une portée plus que relative.

D'ailleurs, je n'étais pas la seule à vouloir manifester mon énervement, car ils avaient été nombreux à se rendre à Johannesburg pour protester contre les décisions du président Bush qui avait refusé de signer les fameux accords de Kyoto : ce n'était pourtant qu'une tentative pour faire baisser le taux des gaz à effet de serre dans l'atmosphère, de quoi éviter que la mécanique météorologique ne se dérègle totalement !

Une pichenette au regard de tout ce qu'il resterait encore à guérir sur notre vaisseau spatial qui, bientôt, devra transporter pas moins de 9 milliards d'individus.

Il va bien falloir qu'il résiste à toutes les menaces qui se font jour : "Holà ! Bonnes gens, il faudrait peut-être penser à en prendre soin si vous voulez qu'il continue à nous balader autour du soleil !"

... Tout en me tenant ces propos de comptoir sur l'avenir de notre monde, je me rendis compte, à travers les bribes d'informations qui me parvenaient par le biais de la radio, du petit écran ou des journaux, qu'il était tout de même en train de se passer quelque chose de positif...

La France semblait vouloir ouvrir le chemin vers ce "développement durable". Comme si une prise de conscience venait d'émerger dans l'esprit de nos

hommes politiques ! D'ailleurs, je ne fus certainement pas la seule à être impressionnée par le discours du président Chirac qui, comme beaucoup d'autres chefs d'État, s'était rendu au sommet de Johannesburg.

Le président de la République française montrait ainsi au monde entier qu'il se ralliait à la cause de ceux qui brandissent l'étendard du "développement durable" : n'est-ce pas le seul espoir qu'il nous reste pour nous sortir de ce drame écologique dans lequel nos sociétés se sont lamentablement laissées embourber ?

Encore fallait-il que l'on m'éclaire sur le sens exact de ces deux mots. Comme je constatais que personne ne pouvait véritablement me l'expliquer, je décidai d'enquêter moi-même auprès du Cirad, le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement, dont le rôle est de trouver des solutions aux problèmes spécifiques que rencontrent les agriculteurs, les éleveurs et les forestiers des pays en voie de développement.

Je choisis donc d'en discuter avec son directeur scientifique, Michel Griffon, dont je connaissais les engagements dans ce qu'il nomme lui-même "la révolution doublement verte."

EXTRAIT DU DISCOURS  
DE MONSIEUR JACQUES CHIRAC,  
PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE  
DEVANT L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE  
DU SOMMET MONDIAL  
DU DÉVELOPPEMENT DURABLE  
— JOHANNESBURG — AFRIQUE DU SUD —  
LUNDI 2 SEPTEMBRE 2002

**"** Notre maison brûle et nous regardons ailleurs.  
La nature, mutilée, surexploitée,  
ne parvient plus à se reconstituer et nous refusons  
de l'admettre. L'humanité souffre.  
Elle souffre de mal-développement, au Nord  
comme au Sud, et nous sommes indifférents.  
La terre et l'humanité sont en péril  
et nous en sommes tous responsables.

Il est temps, je crois, d'ouvrir les yeux.  
Sur tous les continents, les signaux d'alerte  
s'allument. L'Europe est frappée par des  
catastrophes naturelles et des crises sanitaires.  
L'économie américaine, souvent boulimique  
en ressources naturelles, paraît atteinte d'une  
crise de confiance dans ses modes de régulation.  
L'Amérique latine est à nouveau secouée  
par la crise financière et donc sociale.  
En Asie, la multiplication des pollutions,  
dont témoigne le nuage brun, s'étend et menace  
d'empoisonnement un continent tout entier.

L'Afrique est accablée par les conflits, le SIDA, la désertification, la famine.

Certains pays insulaires sont menacés de disparition par le réchauffement climatique.

Nous ne pourrons pas dire que nous ne savions pas ! Prenons garde que le XXI<sup>e</sup> siècle ne devienne pas, pour les générations futures, celui d'un crime de l'humanité contre la vie.

Notre responsabilité collective est engagée.

Responsabilité première des pays développés.

Première par l'histoire, première par la puissance, première par le niveau de leur consommation.

Si l'humanité entière se comportait comme les pays du Nord, il faudrait deux planètes supplémentaires pour faire face à nos besoins.

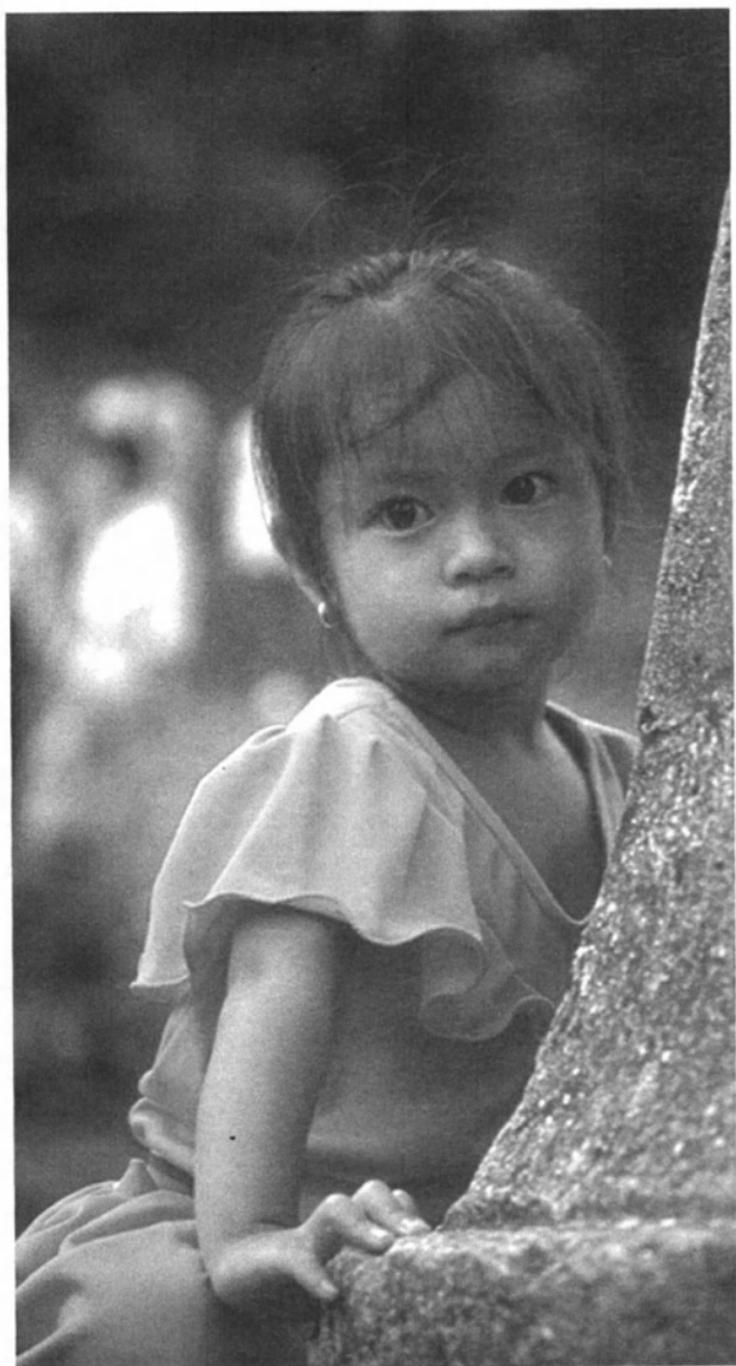
Responsabilité des pays en développement aussi.

Nier les contraintes à long terme au nom de l'urgence n'a pas de sens. Ces pays doivent admettre qu'il n'est d'autre solution pour eux que d'inventer un mode de croissance moins polluant.

Dix ans après Rio, nous n'avons pas de quoi être fiers. La mise en œuvre de l'agenda 21\* est laborieuse. La conscience de notre défaillance doit nous conduire ici, à Johannesburg, à conclure l'alliance mondiale pour le développement durable..."

\* Le sommet de la Terre de Rio, en juin 1992, a adopté les 2500 recommandations de l'agenda 21, un programme pour le XXI<sup>e</sup> siècle.





Trébuil, Guy - CAMBODGE - Portrait d'une petite fille à Pnom Penh - 1989 © Cirad.

